

## Présentation

Il serait pertinent de rappeler le leitmotiv de l'univers romanesque : le roman est cet univers qui fonctionne avec une logique particulière, car chaque auteur a sa façon singulière de narrer afin d'atteindre le dessein relatif à la littérature. De plus en plus la littérature, l'histoire, l'anthropologie et bien d'autres disciplines sont sollicitées dans l'univers romanesque, ce qui permet de dévoiler et de décoder les structures fondamentales des textes produits par différents auteurs.

À partir de ces disciplines qui se (re)lient, plusieurs thématiques sont interpellées et tentent ainsi de justifier leurs présences, d'où, les interrogations qui concernent les rapports entre la littérature et l'histoire, elles ne cessent d'alimenter les débats académiques ainsi que les thématiques des revues scientifiques<sup>1</sup>. À cet effet, nous évoquons l'ouvrage *L'Histoire est une littérature contemporaine* (Jablonka, 2014), qui met en avant une réflexion pertinente quant à la relation dite « conciliante » entre sciences sociales et création littéraire : la littérature et l'histoire seraient donc dans un rapport d'identité évident selon le propos de ce même auteur. Selon le même auteur, l'écriture de l'histoire continue d'inspirer les écrivains parce qu'elle est plus qu'un cadre historique. Si, les enjeux des deux formes d'écriture : écriture romanesque et historique semblent être cloisonnés, il n'en demeure pas moins qu'ils obéissent à des logiques et des paradigmes différents. De nombreux historiens, tels José Barrera, qui mentionne les « true historians » : comme ceux qui « produce great historiographical works, leaving reflection on history to marginal areas » (2001, pp. 190-205). Quant à Patrick-Michel Noël, il souligne la part intrinsèque de la mémoire, elle reste la matière première de l'histoire dont le travail vient à son tour alimenter dialectiquement la mémoire<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, de plus en plus, de rencontres et de manifestations scientifiques répondent à cette problématique afin de trouver des pistes de réponse quant à la complexité des faits dits historiques, des récits nationaux ainsi que la mémoire. De nombreuses rencontres scientifiques questionnent et sollicitent la place qu'occupe la fiction littéraire dans la

---

<sup>1</sup> La revue *Insaniyat* a consacré plus de cinq numéros thématiques relatifs à la langue, l'identité, la mémoire, l'histoire et l'imaginaire.

<sup>2</sup> « Entre histoire de la mémoire et mémoire de l'histoire : esquisse de la réponse épistémologique des historiens au défi mémoriel en France », *Conserveries mémorielles*, 2011

construction des récits mémoriaux ainsi que la construction historique dans l'imaginaire fictionnel<sup>3</sup>. De nombreuses disciplines réfléchissent avec acuité à la question littéraire et historique que ce soit des études sociologiques, anthropologiques, politiques, ou même littéraires<sup>4</sup>; c'est pourquoi, les romanciers algériens contemporains répondent abondamment et à juste titre à cette composition binaire dans leurs productions romanesques. Une composition qui prend de plus en plus d'espace dans les trames narratives.

Elle est devenue une interrogation épineuse, voire conflictuelle de par l'étendue et la complexité qu'elle engendre dans la production romanesque, car toute société est en quête d'identité « ou en proie à des querelles de mémoire [...] a besoin du regard historique, qui permet de compléter l'analyse concrète d'un événement par celle de sa postérité dans les consciences, et cerner ainsi les enjeux et les "rejeux" de la mémoire collective » (Rouso, 1988, p. 138).

L'inscription mémorielle est donc un facteur déterminant dans l'histoire de la mémoire, considéré comme un « produit et un agent du transfert paradigmatique qui marque la conjoncture historiographique française du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle » (Noël, 2011).

C'est pourquoi, la langue de l'écriture romanesque et celle de l'histoire qu'elle soit narrée, analysée ou encore fabriquée peut représenter une sorte de défi pour différents auteurs<sup>5</sup> avec des imaginaires bien distincts.

Afin de réussir au mieux, cet aller-retour entre les deux disciplines, Ivan Jablonka pense qu'il est nécessaire de protéger cette conciliation, en tentant « d'écrire de manière plus libre, plus originale, plus réflexive non pour relâcher la scientificité de la recherche, mais au contraire pour la renforcer » : cette citation explique et démontre qu'il est tout à fait possible de faire cohabiter de manière habile et scientifique la part romanesque ainsi que la part historique, d'ailleurs, l'un renforcerait l'autre selon la réflexion du même auteur.

Le matériau réflexif prendra forme dans une rencontre entre le texte romanesque et le texte historique en essayant de distinguer quelques

---

<sup>3</sup> Table ronde, « Identité (s)/altérité(s) entre Histoire, Mémoire et (Re) présentation », Les enjeux identitaires et le processus d'altérité dans le roman francophone (7 mai 2015), le Workshop, « Le retentissement de l'Histoire, mémoire et identité en Afrique subsaharienne, Maghreb et Orient » : La dé-construction identitaire ou le double comme lieu d'écriture » (16 Janvier 2016) et une autre Journée d'étude : « Les écrits identitaires historiques et mémoriaux entre résistance et réécriture » : Mondialisation et crises identitaires : l'altérité entre aliénation et intégration.

<sup>4</sup> Plusieurs romanciers algériens puisent dans ce sens tels que Salim Bachi, Maïssa Bey, Adlène Meddi, Assia Djebar, pour ne citer que ceux-là, ainsi que d'autres écrivains orientaux et subsahariens : Suzanne El Kenz, Abdou rahman Waberi, Alain Mabankou, Fatou Diome, Amin Maalouf, Alavi Bozorg, Amir-Shahy Mahshi....

<sup>5</sup> Il s'agit d'auteurs qui s'intéressent aux romans de fiction.

éléments constitutifs<sup>6</sup>. Le récit mythique, représente un des fondements du texte romanesque qui donne un/des sens à des faits appartenant au passé.

La temporalité, a elle aussi, un rôle déterminant dans la mise en place de la matérialisation entre une temporalité historique et une temporalité de la fiction littéraire, car, souvent les supports romanesques instrumentalisent et façonnent cette temporalité historique.

Les personnages et/ou acteurs, sont aussi exploités afin d'exposer des non-dits de l'histoire ou encore sont amenés à raconter une douleur dans le but de comprendre certains événements historiques, à cet effet, les historiens parlent de « renvois-mémoire »<sup>7</sup>. La présence des personnages/acteurs donne la légitimité d'une forme de témoignage visant le « devoir de mémoire », ainsi que des « lieux de mémoire » souvent évacués en raison d'un traumatisme. Dans ce contexte, le traumatisme est déterminé en termes de résilience, une notion considérablement débattue par le neuropsychiatre, conférencier, et auteur, français Boris Cyrulnik, la résilience selon cet auteur serait le « ressort intime face aux coups de l'existence... elle est un processus diachronique et synchronique : les forces biologiques développementales s'articulent avec le contexte social, pour créer une représentation de soi qui permet l'historisation du sujet » (Cyrulnik, 1999).

Dans le cas des romans choisis dans cet ouvrage, la mémoire devient un « enjeu-clé » où « l'écriture devient un moyen de prise de possession du monde » pour reprendre les « propos de Georges Perec (1962). Cette « prise de possession du monde » est conservée par une mémoire « aliénante » selon les propos de Maurice Halbwachs (1972). Le processus de la mise en place de la mémoire est souvent convoqué comme un outil d'analyse du présent, par opposition à l'Histoire, c'est ce qui explique Marie-Claire Lavabre<sup>8</sup>. Cette opération intellectuelle est vouée à « instituer une distance entre le passé et le présent » (Haegel, 2010). Un passé et un présent qui se disputent de plus en plus l'espace littéraire, une polémique qui trouve ancrage dans cette résilience tant abordée par Cyrulnik.

Aussi, la théâtralisation des événements historiques des symboles matériels et immatériels, représente une étape incontournable dans la réalisation d'une fiction romanesque, par exemple comment rendre communicable le sentiment ou la présence d'une forme de résilience. Selon Cyrulnik, la résilience « évoque les usages et fonction du « récit de soi » dans le monde contemporain. Quand (un blessé) est entouré et qu'il tente d'adresser

<sup>6</sup> Il en existe d'autres, cependant, nous avons sélectionné ces cinq éléments afin de mieux baliser notre propos.

<sup>7</sup> Colloque Mémoires des guerres civiles- construction des mémoires du XVI<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, organisé par Les Anneaux de la mémoire (Nantes) et le Musée d'Arts et d'Histoire de Cholet, en partenariat avec le CRHIA (EA 1163) de l'Université de Nantes et le Lémic de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers), 11-12 juin 2019.

<sup>8</sup> Elle est directrice de recherche au CNRS.

un récit à une personne qui le sécurise, il élabore la représentation de son malheur et remanie le sentiment qu'il éprouve. C'est pourquoi il est aussi important d'agir sur les récits culturels, de façon à réintégrer le traumatisé dans son contexte culturel »<sup>9</sup>. Il semblerait que le roman puise dans l'histoire en théâtralisant certains événements afin de véhiculer une sorte d'essence à cette fiction. Une essence qui émane d'un contexte social et culturel. Quant au dernier élément constitutif, est celui de la langue. La langue de l'écriture romanesque et l'histoire semble fonctionner dans un « rapport d'identité évident » (Jablonka, 2014). L'utilisation d'une langue ne relève pas d'un choix délibéré. Cependant, cette utilisation ne se fait jamais en dehors d'un imaginaire spécifique. Cet imaginaire a été construit par non seulement des croyances mais aussi par des visions du monde. En fait, « les récits de fiction favorisent les jeux imaginaires, car les auteurs puisent dans cet imaginaire, un imaginaire qui permet d'être, de devenir », aussi pour reprendre les termes de Dalila Arezki (2005), chaque auteur et/ou historien utilise son « imaginaire et sa langue afin de relater les faits et d'atteindre les buts relatifs à la littérature ». De ce fait, la tâche de tout écrivain contiendrait à (re)sentir une émotion, à la vivre et à tenter de la faire vivre à ses lecteurs. Cette émotion vécue puis véhiculée par les auteurs surgit de l'environnement dans lequel évolue tout auteur et joue un rôle dans la transformation d'un souvenir ou d'une blessure<sup>10</sup>.

La littérature et l'Histoire seraient donc dans un rapport d'identité évident selon le propos de l'historien Jablonka. C'est pourquoi, dans ce même cheminement d'idées, nous nous demandons, si l'histoire narrée, vécue et véhiculée ne serait pas, le leitmotiv de récits à rebondissement? à travers cette forme de (ré)écriture de faits, il ne s'agit évidemment pas de « tuer l'Histoire à coup de fiction et de rhétorique, mais de la tremper par une forme, une construction narrative, un travail sur la langue, dans un texte en quête qui épouse son effort de vérité ». L'auteur de cette citation affirme que les historiens, les sociologues et les anthropologues ont conscience du décalage qui existe entre leurs phrases et la réalité, de la difficulté qu'il y a à trouver les mots justes, à propos de « l'incommunicabilité de certaines expériences » pour paraphraser Jablonka.

Notre propos est de « rendre communicable » une de ces expériences, à travers le projet d'établissement que nous avons mené dans le cadre du CRASC. Ce dernier s'intitule « L'Identité au service de l'Histoire et de la Mémoire ». Il est inscrit dans une perspective interdisciplinaire, permettant de mettre en évidence des différences, des points communs, des relations

---

<sup>9</sup> Conférence animée par Boris Cyrulnik, Université de Nantes : « Il faut faire le récit de soi », 9 octobre 2017.

<sup>10</sup> Expression faisant référence aux travaux de Boris Cyrulnik : *Un merveilleux malheur*, 2002.

et des influences réciproques entre les identités du monde méditerranéen et para-méditerranéen dans un processus de mondialisation, où les frontières forment une entité composite. D'ailleurs, Stéphane Rosière<sup>11</sup> affirme que « nous ne vivons pas un processus de dématérialisation des frontières comme les libéraux des années 1990 l'avaient rêvé mais un processus concomitant de matérialisation / dématérialisation des frontières internationales »<sup>12</sup>.

Ce processus dont parle l'auteur représente justement le dessein de notre propos.

Patrick-Michel Noël parlerait d'extériorisation de la mémoire de l'histoire, il met en exergue la « déclinaison du savoir-dire historien qui se décompose en deux opérations. Les historiens ont, d'une part, employé leur mémoire comme source pour s'ériger en objet historique. Ils ont, d'autre part, instrumentalisé leur passé sous la forme d'une mémoire pour « s'identifier comme groupe » (Revel, 2001, p. 28).

Une mémoire souvent émotive que l'on retrouve chez chaque auteur, car chacun d'eux prend en charge une étincelle émotionnelle en abritant une identité, une frontière qui devient constructive pour des identités hybrides ; c'est ainsi que certains écrivains la conçoivent tels que Maïssa Bey, auteure algérienne, Youssouf Amine El Alamy, auteur marocain ou encore Léonora Miano, écrivaine camerounaise. De manière générale, ces auteurs se distinguent dans la réflexion structurelle de leurs productions romanesques à travers un leitmotiv fécond en matière de Littérature. C'est au fil des histoires-mémoires souvent douloureuses que se dessine un chemin, une quête et un vécu oublié ou encore caché. À partir de ces mémoires à la fois individuelle et/ou collective que les auteurs reconstituent l'histoire de leurs textes.

Cette mise en demeure de l'écriture par l'histoire et la mémoire est un procédé déclenchant dans la mise en place d'une quête identitaire, elle est un des enjeux centraux d'une réflexion consacrée au contour de la littérature et de l'histoire. Diverses historiens, sociologues considèrent la matière historique comme féconde, d'ailleurs pour Laurence Campa<sup>13</sup>, la guerre continue d'inspirer les écrivains parce qu'elle est plus qu'un cadre historique. Selon la même auteure, elle transporte des affects, des motifs, des interrogations et un climat particulier.

L'objet de cet ouvrage est d'effectuer une analyse transversale des représentations identitaires à travers des romans d'expression française de différents horizons. La finalité de ce travail est de dégager l'évolution du

<sup>11</sup> Il est professeur des universités depuis 2006 au département de Géographie de l'université de Reims Champagne-Ardenne

<sup>12</sup> « Les frontières internationales entre matérialisation et dématérialisation », *anti Atlas Journal*, 2, 2017, [<https://www.antiatlas-journal.net/02-les-frontieres-internationales-entre-materielisation-et-dematerialisation/>], Stéphane Rosière.

<sup>13</sup> *Ibid.*

concept identitaire à caractère littéraire et historique « Le problème n'est donc pas de savoir si l'historien doit ou non faire de la littérature, mais laquelle il fait » (Jablonka, 2014). Afin de reconstituer la « vie affective d'autrefois », Lucien Febvre s'appuie sur « des œuvres d'art et des écrits littéraires, lesquels enregistrent les différentes nuances de sensibilité » (Jablonka, 2014).

C'est avec ces « différentes nuances de sensibilités » que nous avons voulu structurer cet ouvrage, autour de la question identitaire qui vacille entre Histoire et Mémoire à travers des supports romanesques variés.

Les travaux de Claude Eric Zambo (2014) ont nourri également notre réflexion, qui affirme que « la mémoire entretient avec l'histoire des liens de parenté référentielle. Le dialogue qui se noue entre la mémoire et l'histoire est dû à un rapport de cause (histoire) à effet (mémoire) » : l'Algérie, a gardé un rapport à l'histoire encore sensible et souvent aliénant, ce qui expliquerait la position mémorielle de certaines élites algériennes encore dans une relation de résilience.

Les nombreuses lectures effectuées dans le cadre d'autres manifestations scientifiques ont également sustentées la construction de notre réflexion autour des questionnements identitaires ainsi que de leurs mécanismes : l'apport identitaire est un élément structurant dans les romans présentés par les contributeurs, il fait couler des fleuves d'encre, preuve à l'appui : il reste au cœur des débats contemporains<sup>14</sup>.

Cet ouvrage approche et questionne la dynamique identitaire entre altérité, histoire et mémoire en termes de (re)présentation(s) à travers des supports romanesques d'expression française : « jamais le raisonnement historique n'a empêché d'écrire, de construire une narration, de mener un travail sur la langue, ni même d'avoir une intention esthétique » (Jablonka, p. 247). D'autres lectures sociologiques considèrent l'identité comme un leitmotiv et un processus social actif en termes de représentations grâce au travail d'une mémoire individuelle et/ou collective (Halbwachs, 1950). Les analyses de l'image de l'Autre se sont prêtées à des approches théoriques variées afin de multiplier les points de vue. Sur le plan sociologique, les réflexions ont été menées à partir de l'Identité Collective de Maurice Halbwachs (de par son ouvrage *Mémoires collectives*) qui a mis en amont une vision du monde, sans omettre aussi, les nombreux numéros à la Revue *Insaniyat* édités par le CRASC. Les textes constructeurs (au sein de la division *Histoire et Mémoire*) de l'enseignant-chercheur Hassan Remaoun, ont également nourrit et soutenu notre réflexion et enfin, les ouvrages cibles de Paul Ricœur ont appuyé notre grille d'analyse.

Les contributions de cet ouvrage portent un intérêt particulier quant aux préoccupations scripturales de l'histoire et de la mémoire dans un contexte

---

<sup>14</sup> Argumentaire du colloque tenu en Mars 2013 à l'université Lyon 3, Identité/Identités.

francophone. Les auteurs et auteures se sont servis d'un univers fictionnel, une matière qui leur permet de réitérer à la fois un parcours mémoriel acheminant une trajectoire historique.

Les contributeurs et contributrices de cet ouvrage ont proposé des textes romanesques variés touchant en particulier à la trame identitaire dans une visée discursive et énonciative. Dans cet ouvrage, nous avons éprouvé la nécessité de se détacher des contraintes de la littérature ethnographique ou encore de la littérature de combat afin de s'inscrire dans une dimension davantage historique avec des auteurs et auteures notamment algériens et algériennes tels que : Hamid Grine, Maïssa Bey, Abdelkader Djemai, Yahia Belaskri, Mustapha Benfodil, Habib Ayoub, Salim Bachi... Nombreux usent de la mémoire comme fil dirigeant.

C'est à cet effet que Dominique Schnapper<sup>15</sup> considère la mémoire non pas comme « une donnée spontanée, elle se crée et s'entretient par les institutions collectives et par l'action de tous » (2007, p. 8).

À l'issue de cet état des lieux, un certain nombre de regards transversaux ont permis de croiser les approches et de faire émerger les lignes fortes en mettant l'accent sur la dimension représentative des identités à travers les textes proposés. Dans cette première étape, le professeur **Benaouda Lebdai**, a évoqué dans son texte, la part de l'Écriture entre Histoire, et Écriture(s) : deux expressions significatives pour les littératures africaines car la convocation de la mémoire aussi bien individuelle que collective reste impérative à cause de la négation des cultures. Il a fait émerger les lignes de force propres à la dynamique identitaire et ses représentations, en situant cette dernière dans un contexte particulier. À l'issue des différentes études réalisées, la professeure en Littérature comparée, **Bernadette Mimoso-Ruiz**, a quant à elle, sollicité un moment de l'Histoire en opérant des choix pour tendre vers une interprétation faisant sens pour le créateur qui s'en empare. Son choix s'est porté sur Youssef Chahine puisant son inspiration dans la littérature « réaliste » des écrivains du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. De ce fait, nous pouvons avancer que la notion d'identité est agencée à différents niveaux ; elle exprime l'individu, le groupe et la société. C'est dans cette voie que le texte de **Hanane Sayad-El Bachir** est agencé, elle a mis en exergue cette nouvelle technique et stratégie d'écriture qui génère une appartenance identitaire et une expression culturelle et linguistique spécifique. Une écriture subversive et symboliquement verbale.

Dans cet état d'esprit, nous ne pouvons appréhender le phénomène identitaire sans le situer dans ses différents lieux d'expression, c'est pourquoi, **Warda Derdour** et **Mohamed El Amine Roubai-Chorfi** ont mis en exergue les thèmes de l'identité algérienne et de la crise sociopolitique du

<sup>15</sup> Directrice d'études à l'école des hautes études en science sociales (EHESS) à Paris, membre du conseil constitutionnel ; auteure de *Essai sur l'égalité contemporaine* (Gallimard, 2002).

pays. Ils ont identifié une nouvelle génération d'écrivains-journalistes avec le cas de Chawki Amari.

Le texte de **Hikmet Sari-Ali**, a placé l'Histoire dans un récit qui emprunte ses référents et ses personnages à la réalité. Sa mise en récit de l'événement a permis une vision panoramique de l'Histoire, à travers une vision de la Révolution Algérienne, en posant la philosophie des révolutionnaires. Dans cette même perspective, **Zineb Chaouch-Ramdan**, s'est appuyée sur l'essai d'Ali Benmakhlouf, elle a abordé le thème du déplacement au sens identitaire à travers le temps et l'espace.

Il semble que l'exploitation des connaissances relèverait de la re-présentation de l'identité/altérité, de ce fait, le texte de **Hichem Ait Abdelkader** s'est passionné pour une interprétation littéraire à travers l'activité romanesque chez de nombreux écrivains. Il en est de même pour la réflexion proposée par **Nadia Benachour**, elle a mis l'accent sur l'enchaînement événementiel de la référentialité historique dans la fiction de Bouziane Ben Achour, à travers le texte romanesque *sentinelle oubliée*, sa contribution a été féconde par rapport aux nouvelles formes romanesques qui commencent à émerger de ces dix dernières années en Algérie.

Quant à **Kahina Bouanane**, son choix s'est porté sur l'histoire des harkis, un travail nécessaire pour l'auteure Dalila Kerchouche, qui s'est donnée comme dessein de rétablir le parcours dit historique des harkis, en l'occurrence, celui de son père.

L'objectif de **Sidi Mohammed Mohammedi** a été tout aussi dense, son article présente une esquisse pour une sociologie de l'émigration clandestine, avec comme support empirique le roman de Boualem Sansal *Harraga* et comme référence théorique la sociologie de l'émigration d'Abdelmalek Sayad.

La contribution de **Latifa Sari-Mohammed**, s'est construite autour de l'identité et de la subjectivité de la romancière Nina Bouraoui. L'auteure de l'article vise à atteindre le double classement selon que l'on veuille mettre en valeur ses origines françaises ou maghrébines.

La bande dessinée a aussi trouvé sa place dans cet ouvrage. Le texte de **Leila Dounia Mimouni-Meslem** a établi un certain nombre de questionnements identitaires à travers les bandes dessinées propres à l'Algérie.

Ainsi, les romans choisis par les enseignant(e)s-chercheur(e)s, semblent véhiculer une certaine représentation identitaire à la fois des migrants, des harkis et des personnages d'une nouvelle génération qui veut justifier des positions et créer une nouvelle stratégie d'écriture, où les thématiques universelles représentent la primauté de ces derniers.

L'enjeu de ces textes a été de répondre aux exigences de la mondialisation en vue de favoriser l'ouverture sur d'autres espaces et d'autres cultures tout en invitant l'Autre à se placer dans une situation d'altérité ; ce qui rend plus compréhensible les propos de Dominique



Schnapper<sup>16</sup> qui considère la mémoire non pas comme « une donnée spontanée, elle se crée et s'entretient par les institutions collectives et par l'action de tous » (2007, p. 8).

A cet égard, il faut pour conclure citer les propos de Marie-Claire Lavabre qui dans son article *entre histoire et mémoire, passé et présent, individuel et collectif*<sup>17</sup>, reprend « l'ensemble des termes incidemment introduits : histoire, mémoire historique, mémoire collective, mémoire commune, mémoire individuelle ou souvenirs, signes non seulement de la polysémie de la mémoire mais également de l'hétérogénéité des phénomènes qu'on appelle tout uniment "mémoire équivalents" » : l'auteure évoque la mémoire, comme une matière prolifique qui fait encore couler beaucoup d'encre. Elle est indétrônable dans le champ de la littérature, où la pensée d'E. Saïd trouve sa place, il est nécessaire, que tout auteur puisse s'inscrire « non plus comme appartenant à "nous" ou à "vous", mais plutôt comme étant le patrimoine culturel de l'histoire humaine » (2014).

Les textes proposés par les contributeurs s'inscrivent aisément sous l'égide de la pensée de Ricœur aussi, lorsqu'il interpelle ce qui peut (re)lier la dialectique mémoire-histoire ; l'épistémologie a permis aux historiens de distancier leur savoir de la mémoire qu'ils ont objectivée et instrumentalisée afin qu'ils puissent maintenir son autonomie par rapport à elle, une autonomie qui demeure sa présupposition principale (Ricœur, 2000, p. 168).

En somme, cet ouvrage repose sur des récits et événements faisant appel à ce qui est nommé « lieux de mémoire », pour reprendre l'expression de l'historien Pierre Nora. Cet ouvrage collectif s'inscrit dans différentes approches et rend compte de la complexité de ce rapport entre le roman, l'histoire, la mémoire et l'identité. Les nombreuses contributions apportent des grilles de lectures sur ces questions à partir d'expériences, à la fois, vécues, fictionnelles ou étudiées.

**Kahina BOUANANE**

<sup>16</sup> Directrice d'études à l'école des hautes études en science sociales (EHESS) à Paris, membre du conseil constitutionnel ; auteur de *Essai sur l'égalité contemporaine* (Gallimard, 2002).

<sup>17</sup> « La « mémoire collective » entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ? », ce texte de synthèse, reprend pour partie et réorganise des éléments déjà publiés, auxquels elle renvoie. Voir notamment : « Entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode », in *La guerre civile entre histoire et mémoire*, Jean-Clément Martin (dir.). Nantes : Ouest Editions, 1995. « Usages et mésusages de la mémoire », *Critique internationale*, avril 2000. « De la notion de mémoire à la production des mémoires collectives », in *Cultures politiques*, Daniel Cefai dir, PUF, 2001. « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, décembre 2007. « Les mémoires : lecture historique (définitions) », in Cote Sébastien et Picard Emmanuelle (dir.), *Regards historiques sur le monde actuel*. Paris : Nathan, 2012.

## Bibliographie

Barrera, J. (2001). Making History, Talking about History, *History and Theory*.

Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : Presses Universitaires de France. Réed. Albin Michel (1997).

Patrick-Michel, N. (2011), Entre histoire de la mémoire et mémoire de l'histoire : esquisse de la réponse épistémologique des historiens au défi mémoriel en France, *Conserveries mémorielles*, (9).

Revel, J. (2001). Les sciences historiques. Dans J.-M. Berthelot, (dir.), *Épistémologie des sciences sociales*. Paris : PUF, pp. 21-76

Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.

Saïd, E.-W. (2014). *Dans l'ombre de l'Occident*. Paris : Payot, séries : « Petite Bibliothèque Payot ».